

Ernest L. Martin

Son site A.S.K : <https://www.askelm.com/>

Son livre **The Temples That Jerusalem Forgot** <https://www.askelm.com/TempBook/index.asp>

Voici les 7 chapitres de la première partie. Vous pouvez trouver la totalité de ses textes en PDF sur le site principal.

Note de l'auteur :

Ce livre est le fruit de mes recherches qui démontrent que les Temples de Dieu à Jérusalem étaient bien situés au-dessus de la source de Gihon et non au-dessus du Dôme du Rocher. Ce qui m'a le plus impressionné, c'est la quantité considérable de documents juifs, musulmans et chrétiens encore disponibles, du Ier au XVIe siècle, qui corroborent clairement les conclusions auxquelles je suis parvenu dans ce livre. Je vous serais très reconnaissant, chers lecteurs, de toute information susceptible de confirmer ou d'infliger les conclusions que j'ai tirées dans ce livre.

PREMIÈRE PARTIE

Le mauvais emplacement des temples

QU'ÉTAIT LE HARAM ESH-SHARIF ?

RIEN N'EST CERTAIN, depuis l'époque des Croisades, personne n'a douté de l'opinion de tous les érudits et chefs religieux (y compris moi-même jusqu'aux premiers mois de 1997) selon laquelle, dans la zone du Haram esh-Sharif, où l'on voit la magnifique structure connue sous le nom de Dôme du Rocher, se trouve l'ancienne région où le Temple d'Hérode a été construit. Cette évaluation a été universelle.

Par exemple, le prestigieux Anchor Bible Dictionary donne une évaluation à jour de cette hypothèse inébranlable qui synthétise l'opinion savante et religieuse actuelle. Il déclare :

« L'emplacement du Mont du Temple à Jérusalem, et donc de l'endroit où les trois temples successifs ont été construits dans l'antiquité biblique, n'a jamais été mis en doute. » *Anchor Bible Dictionary, Vol. 6, p.354.*

Le professeur Avigad a déclaré : "Le [site du] Mont du Temple n'a jamais fait l'objet de controverse, car son emplacement n'est pas contesté." *Avigad, "Discovering Jerusalem," p.28*

La New International Standard Bible Encyclopedia déclare :

« Il est clair que le site actuel du 'Dôme du Rocher' sur la colline orientale de Jérusalem marque l'emplacement du temple de Salomon (ainsi que celui des structures ultérieures de Zorobabel et d'Hérode) ; mais il est difficile d'être plus précis. » , p.760.

Si ces références ne suffisent pas, le New Bible Dictionary relate :

« Qu'il [c'est-à-dire, le Temple de Salomon] se trouvait dans la zone maintenant appelée 'Haram esh-Sharif' du côté est de la 'Vieille Ville' de Jérusalem est incontesté. » *L'emplacement précis à l'intérieur de la vaste enceinte est moins certain. Nouveau Dictionnaire Biblique, p.1168.*

Le moment est venu, cependant, pour nous de changer d'avis. L'opinion religieuse, savante et archéologique actuelle est complètement erronée et nécessite une révision immédiate. La région du Haram (si communément acceptée comme le site du Temple) représente un autre complexe important de bâtiments construits et agrandis par Hérode le Grand. Ces énormes installations du Haram sont bien définies dans les récits de témoins oculaires de Flavius Josèphe et d'autres récits historiques, mais elles ne sont pas les ruines du Temple d'Hérode.

Le peuple juif savait, jusqu'à l'émergence de l'Islam et même jusqu'à l'époque des Croisades, que la crête sud-est était l'emplacement de leur "Mont Sion" et le site de tous les Temples construits à Jérusalem. En effet, les érudits modernes réalisent que cela est vrai pour l'emplacement réel du "Mont Sion," mais ces mêmes érudits et chefs religieux ne parviennent pas à placer le "Mont du Temple" sur ce "Mont Sion" sur la crête sud-est où il appartient manifestement. Les Saintes Écritures placent clairement le "Mont du Temple" au-dessus et autour de la source de Gihon sur la crête sud-est (au sommet de l'original "Mont Ophel"). Mais les érudits et les chefs religieux continuent d'insister (et même d'exiger dogmatiquement) que les Temples de Salomon, Zorobabel et Hérode étaient centrés dans les limites du Haram esh-Sharif. Cependant, il est temps de revenir à une pensée rationnelle. Le bon sens pur et simple montrera clairement que tous les 4 Nouvelle Encyclopédie Biblique Internationale Standard, Vol. les Temples et la Montagne de Sion originelle étaient adjacents l'un à l'autre sur la crête sud-est de Jérusalem, et

dans de nombreux cas bibliques, les sites étaient considérés comme identiques.

Permettez-moi de commencer en mentionnant une scène qui attire généralement l'attention de chaque personne qui visite Jérusalem pour la première fois (ou y retourne année après année) pour voir les vestiges archéologiques de la Jérusalem d'Hérode et de Jésus. Cette vue particulière est observée depuis le Mont des Oliviers, juste en face de l'Hôtel des Sept Arches.

C'est là que les gens obtiennent la meilleure vue d'ensemble de la ville antique et moderne de Jérusalem.

Avant de présenter des détails concernant cette perspective inspirante et inoubliable, permettez-moi de vous parler un peu de moi pour certains d'entre vous qui ont commencé à lire mes livres récemment dans des bibliothèques, des librairies ou sur Internet. Cela vous permettra de comprendre mon profond intérêt et mon implication personnelle avec la ville de Jérusalem au cours des quatre dernières décennies. Ma carrière professionnelle s'est centrée sur la Ville Sainte.

Ma première visite à Jérusalem remonte à l'année 1961. Depuis lors, je suis retourné dans la ville plus de trente fois depuis des régions en Europe ou en Amérique où j'ai vécu. Bien que je sois Américain, j'ai enseigné professionnellement dans un collège chrétien près de Londres, en Angleterre (Ambassador College, plus tard Université) où j'ai vécu pendant quatorze ans, de 1958 à 1972. À Jérusalem, j'ai travaillé personnellement au quotidien avec le professeur Benjamin Mazar lors des fouilles archéologiques aux murs ouest et sud du Haram esh-Sharif. Mon association de travail avec le professeur Mazar sur ce site a duré deux mois chaque été pendant les années 1969, 1970, 1971, 1972 et 1973. Pendant cette période de cinq étés, j'étais le superviseur académique de 450 étudiants universitaires du monde entier qui participaient aux fouilles archéologiques dirigées par le professeur Mazar. Le magazine Time, dans sa section Éducation du 3 septembre 1973, a présenté mon programme académique pour accorder des crédits universitaires aux étudiants travaillant sous ma supervision lors des fouilles archéologiques du professeur Mazar, parrainées par la Société d'Exploration d'Israël et l'Université hébraïque. En plus de cette association professionnelle particulière lors de l'excavation, j'ai personnellement guidé plus de 800 personnes à travers toutes les régions d'Israël en expliquant son histoire biblique et séculaire.

Bien que je ne sois pas archéologue de profession (mon M.A. est en Théologie et mon Ph.D. est en Éducation), j'ai écrit plusieurs livres et autres études majeures sur l'histoire et la géographie de Jérusalem, en particulier pendant les périodes de Jésus, de l'Empire romain et de Byzance, qui ont été salués par les meilleurs historiens et archéologues comme des découvertes de premier ordre en matière d'histoire de Jérusalem.

Mon livre The Star that Astonished the World a été salué par les astronomes et les historiens comme le meilleur récit de ce qui s'est passé à la nativité de Jésus en ce qui concerne les événements historiques, astronomiques et géographiques. Le professeur Jack Finegan m'a accordé une mention particulière dans son nouveau (deuxième édition) Handbook of Biblical Chronology comme l'un des principaux chercheurs ayant résolu la question du moment de la mort d'Hérode. J'ai montré dans mon livre qu'Hérode est mort après une éclipse de lune le 10 janvier 1 avant notre ère, et le professeur Finegan affirme que cette découverte est un facteur fondamental pour clarifier la chronologie de la nativité de Jésus ainsi que pour fournir une chronologie appropriée pour les premières années de la période impériale d'Auguste César. Plus de 600 planétariums à travers le monde montrent maintenant cette information historique que j'ai découverte.

J'ai également écrit un livre intitulé Secrets du Golgotha montrant clairement que Jésus a été crucifié sur le Mont des Oliviers (et non sur le site traditionnel de l'Église du Saint-Sépulcre ou dans la zone du Jardin de la Tombe souscrite par le Général Gordon). Le professeur Frend de l'Université de Cambridge a déclaré que mes conclusions étaient bien meilleures que celles de Constantin et Hélène qui ont d'abord choisi le mauvais endroit dans la partie occidentale de Jérusalem (Journal of Ecclesiastical Hist., 40.3, juillet 89, p.449).

Je mentionne ces brefs points biographiques pour montrer que j'ai eu une occasion considérable d'étudier et de connaître l'histoire ancienne de Jérusalem.

Dans cet esprit, retournons au sommet du Mont des Oliviers pour nous rappeler la splendide perspective panoramique représentant les vestiges de l'ancienne Jérusalem ainsi que pour témoigner de la ville moderne de Jérusalem, vibrante et animée. Pour les 800 personnes que j'ai guidées lors de leurs visites à Jérusalem, je les ai toujours emmenées à cet endroit sur le Mont des Oliviers afin qu'elles puissent visualiser, comme première leçon, ce qu'était vraiment Jérusalem à ses débuts.

Observer Jérusalem depuis le Mont des Oliviers

La vue est spectaculaire. Aucune scène d'autres quartiers de Jérusalem ne peut reproduire la grandeur des vestiges archéologiques antiques de la ville. Ce qui domine la scène, lorsqu'on regarde vers l'ouest, est un corps rectangulaire de murs avec des pierres gigantesques parfaitement alignées les unes avec les autres dans leurs cours inférieurs. Ces quatre murs présentent à l'observateur un sentiment de majesté et d'admiration pour ce que les anciens étaient capables d'accomplir par leurs réalisations architecturales.

Ces murs entourent la zone actuellement connue sous le nom de Haram esh-Sharif (l'Enceinte Noble). Les pierres des assises inférieures de ces murs sont dans leurs positions d'origine. Ils sont encore placés proprement les uns sur

les autres sans aucun déplacement majeur par rapport à leurs alignements originaux. Ces pierres inférieures sont clairement d'origine hérodienne, et à certains endroits dans la partie orientale du mur, elles sont pré-hérodiennes. Il y a probablement environ 10 000 de ces pierres encore en place telles qu'elles étaient à l'époque d'Hérode et de Jésus. *Aucune autorité archéologique n'a pu compter toutes les pierres des quatre murs entourant le Haram esh-Sharif parce que de nombreuses pierres sont encore cachées à la vue. Mais sur le site sacré du Mur Occidental (souvent appelé le "Mur des Lamentations"), il y a actuellement sept rangées visibles sur cette longueur de 197 pieds du mur exposé nord/sud. Cette section contient environ 450 pierres hérodiennes. Il y a cependant huit autres rangées de pierres hérodiennes sous le sol jusqu'au niveau du sol qui existait à l'époque d'Hérode et de Jésus. En dessous de cet ancien niveau du sol, il y a encore neuf rangées de pierres de fondation. Si toute cette section du "Mur des Lamentations" pouvait être exposée, on pourrait sans doute compter environ 1250 pierres hérodiennes (probablement plus) de différentes tailles. La plupart des pierres mesurent environ trois à quatre pieds de haut et trois à douze pieds de long, mais il y a des longueurs variables allant jusqu'à 40 pieds, les plus grandes pierres pesant environ 70 tonnes. Une pierre a été trouvée dans le Mur Occidental qui a le poids colossal de 400 tonnes (Meir Ben-Dov, Mordechai Naor, et Zeev Aner, *The Western Wall*, pp.61,215). Pour étendre par extrapolation le nombre de pierres composant les murs est, sud et ouest entourant le Haram (il reste peu de choses du mur nord), il doit y avoir environ 8 à 10 000 pierres hérodiennes et pré-hérodiennes encore en place comme elles l'étaient il y a environ 2000 ans. Ici, je vais indiquer le nombre comme étant de 10 000 pierres, mais (comme tous devraient le réaliser) il s'agit simplement d'une estimation éclairée. Le nombre, quoi qu'il en soit, est prodigieux. Toutes ces pierres dans ces quatre murs ont survécu à la guerre romano-juive de 66-73 de notre ère.*

La pièce maîtresse de l'ensemble de l'enceinte est le sanctuaire musulman appelé le Dôme du Rocher. Il est situé au centre dans une dimension nord/sud à l'intérieur de la zone rectangulaire du Haram.

Au sud du Dôme et attenant au mur sud se trouve un autre grand bâtiment appelé la Mosquée Al Aqsa avec son dôme plus petit. Et bien que depuis le Mont des Oliviers, Jérusalem moderne peut être vu en arrière-plan, toute la zone est éclipsée et dominée par le Haram esh-Sharif avec ces murs qui mettent en valeur la scène.

C'est la vue à laquelle les spectateurs modernes sont habitués. Mais revenons maintenant plus de 1900 ans en arrière et imaginons-nous en train de contempler Jérusalem depuis ce même endroit sur le Mont des Oliviers. De ce point de vue, le général romain Titus contemplait les ruines de Jérusalem après la guerre romano-juive en 70 de notre ère. La description de ce que Titus a vu est très instructive. Nous devrions lire son évaluation dans les récits de Flavius Josèphe parce qu'ils étaient tous deux des témoins oculaires.

Certains chercheurs ont hésité à accorder de l'attention aux récits de Flavius Josèphe en raison d'un préjugé de longue date qui accompagne ses écrits. C'est parce que les descriptions de Josephus des bâtiments et des sites ne semblent pas compatibles avec ce que nous voyons aujourd'hui lorsque nous contemplons les maigres vestiges des sites architecturaux dont il a écrit. C'est malheureux. Ce biais contre Josèphe repose sur le désir qu'il décrive le Haram esh-Sharif comme étant le site du Temple, alors qu'il donnait en réalité les dimensions d'un autre bâtiment avec des mesures très différentes.

Comme le professeur Mazar l'a montré de manière appropriée dans ses nombreux écrits, son appréciation des récits de Flavius Josèphe a grandi en admiration au fil des années. De nombreuses déclarations de Josèphe ont été clairement justifiées dans plusieurs domaines archéologiques où il était témoin oculaire, alors que les érudits modernes pensaient qu'il devait se tromper. La vérité est que les évaluations modernes erronées de ce que nous pensions être le site du Temple (et d'autres bâtiments) nous posent des problèmes, et non les récits de Flavius Josèphe qui disait la vérité en grand détail. Ce n'est pas la faute de Josèphe lorsqu'il décrit adéquatement et précisément les dimensions du Temple, et que nous substituons un autre bâtiment à celui qu'il avait en tête. En effet, les premières sources à consulter pour obtenir des preuves sont les récits de témoins oculaires de la destruction de la ville de Jérusalem et du Temple d'Hérode en 70 de notre ère. C'est pourquoi nous devrions nous tourner vers Flavius Josèphe, l'historien/prêtre, qui a écrit deux récits en langue grecque sur une période de vingt ans concernant des affaires liées à la guerre romano-juive. Il a enregistré avec beaucoup de détails il y a longtemps. Ici, je vais indiquer le nombre comme étant de 10 000 pierres, mais (comme tous devraient le réaliser) il s'agit simplement d'une estimation éclairée. Le nombre, quoi qu'il en soit, est prodigieux. Toutes ces pierres dans ces quatre murs ont survécu à la guerre romano-juive de 66-73 de notre ère. événements impliquant la destruction du Temple et de la Ville. Il a également donné une évaluation par Titus, le général romain (et plus tard empereur) qui a vu la ruine finale de Jérusalem. En outre, Josèphe a enregistré le témoignage oculaire d'Eléazar, le chef du dernier vestige de la résistance juive à Massada, où 960 Juifs sont morts de leurs propres mains en 73 de notre ère. Il existe également une version hébraïque de Flavius Josèphe appelée Josippon qui fournit des informations corroboratives intéressantes.

Ces rapports historiques de témoins oculaires révèlent les faits initiaux dans la découverte du site réel des trois Temples. Ils nous informent également sur la véritable identité et la fonction initiale des murs qui entourent le Haram esh-Sharif, enfermant actuellement le Dôme du Rocher. Ces faits historiques montrent que le Haram n'est PAS l'ancien site du Temple d'Hérode.

Remarquons ce que Titus a observé lorsqu'il a contemplé la ville après la guerre. Nous devrions prêter attention à

ce qu'il a déclaré avoir vu, ainsi qu'à ce qu'il a omis de mentionner. *Guerre VII.I.!* Cette omission deviendra d'une importance primordiale dans notre enquête concernant la véritable localisation du Temple. Titus ordonna que seule une partie d'un mur et trois forts devaient rester de ce qui était autrefois la glorieuse Ville de Jérusalem.

Les Ruines de Jérusalem

Notez ce que Josèphe a déclaré à propos de l'état ruiné de la Ville :

« Maintenant, dès que l'armée n'eut plus de personnes à tuer ou à piller, parce qu'il ne restait plus personne à être l'objet de leur fureur (car ils n'auraient épargné personne, s'il restait encore du travail à faire), César ordonna qu'ils démolissent désormais toute la ville et le Temple, mais qu'ils laissent debout autant de tours que possible, celles qui étaient les plus éminentes ; c'est-à-dire Phasaelus, Hippicus et Mariamne ; et autant de murs qui entouraient la ville du côté ouest. » Ce mur fut épargné, afin de servir de camp à ceux qui devaient être en garnison [dans la Ville Haute], tout comme les tours [les trois forts dans la Ville Haute] furent également épargnées, afin de démontrer à la postérité quel genre de ville c'était, et à quel point elle était bien fortifiée, que la valeur romaine avait soumise : mais pour tout le reste du mur [entourant Jérusalem], il fut si complètement rasé jusqu'au sol par ceux qui l'ont creusé jusqu'aux fondations, qu'il ne restait rien pour faire croire à ceux qui venaient là que Jérusalem avait jamais été habitée. Ce fut la fin de Jérusalem à cause de la folie de ceux qui étaient pour les innovations ; une ville autrement d'une grande magnificence et d'une renommée immense parmi toute l'humanité. Guerre VII.I, I, traduction de Whiston. Les italiques et les mots entre parenthèses sont de moi.

Ce récit de témoin oculaire sur la ruine totale de Jérusalem a posé un problème majeur aux visiteurs par rapport à ce que nous observons aujourd'hui. Le fait est que Titus a donné l'ordre de démolir les parties restantes du Temple. Les seules structures artificielles à être laissées à Jérusalem devaient être une partie du mur occidental et les trois forteresses situées dans la Ville Haute. C'était l'intention de Titus au début. Mais en peu de temps, même cette portion du mur occidental et les trois forteresses à l'ouest furent si complètement détruites qu'il n'en resta aucune trace. *1010 Les érudits considèrent la "Tour de David" près de l'actuelle Porte de Jaffa comme une partie des fondations soit de la tour Hippicus, soit de la tour Phasaelus.* À la fin de la guerre, la Dixième Légion a laissé Jérusalem en ruines. Les pierres de ces ruines étaient si abondantes qu'elles furent même utilisées au siècle suivant pour construire une nouvelle ville appelée Aelia. Mais à la fin des années 70 de notre ère, il ne restait rien debout du Temple ou des bâtiments de Jérusalem. Josèphe a déclaré :

« Et vraiment, la vue elle-même était une chose mélancolique ; car ces lieux qui étaient ornés d'arbres et de jardins agréables, étaient maintenant devenus un pays désolé de tous côtés, et ses arbres étaient tous abattus. » Et aucun étranger qui avait autrefois vu la Judée et les plus belles banlieues de la ville, et qui la voyait maintenant comme un désert, ne pouvait s'empêcher de se lamenter et de pleurer tristement devant un si grand changement. Car la guerre avait complètement dévasté tous les signes de beauté. Et si quelqu'un qui avait connu l'endroit auparavant y arrivait soudainement maintenant, il ne le reconnaîtrait pas. Mais même s'il [un étranger] se trouvait dans la ville elle-même, il aurait encore demandé où elle se trouvait. Mais bien qu'il [un étranger] soit dans la ville même, il se serait encore renseigné sur son emplacement.

Ce que le visiteur moderne observe

Ces descriptions de ruine et de désolation énoncées par Josèphe sont tirées de ce que lui et Titus ont vu depuis le Mont des Oliviers. Mais ce n'est PAS ce que nous observons aujourd'hui. Ceux d'entre nous aujourd'hui qui regardent vers l'ouest témoignent de l'une des structures les plus grandioses et majestueuses encore intactes du monde antique (un édifice qui a survécu à la guerre romano-juive de 66 à 70 de notre ère) avec 10 000 pierres composant ses murs. Cette immense merveille architecturale dominait le paysage comme un exemple exceptionnel du génie architectural qui embrassait autrefois la Jérusalem d'Hérode et de Jésus. Il représentait une installation humaine impressionnante qui occupait une grande partie de la zone nord-est de la Ville Mère des Juifs, admirée par tous ceux qui la voyaient.

Il nous inspire aujourd'hui et nous restons bouche bée devant sa splendeur actuelle. Lorsque nous contemplons cette vue panoramique depuis le Mont des Oliviers, le Haram esh-Sharif est l'aspect géographique le plus remarquable de toute la région, la pièce maîtresse grandiose qui orne la Jérusalem métropolitaine moderne. La structure ancienne est si grande qu'elle obscurcit une grande partie de la vue de la vieille ville actuelle de Jérusalem. *La superficie à l'intérieur des quatre murs du Haram est si vaste que vous pourriez y placer quatre Colisées côté à côté (celui de Rome construit par les mêmes empereurs qui ont détruit Jérusalem, Vespasien et Titus) et il resterait encore un peu de place. Ce Colisée à Rome mesure un stade de long (600 pieds) et 5/6 de stade de large (500 pieds). Ou, pour vous Américains qui regardez le football, le Haram pourrait contenir un Rose Bowl à Pasadena, en Californie (900 par 700 pieds de superficie) à l'intérieur de ses murs et il resterait encore environ 35 % d'espace ouvert. En bref, le Haram est l'une des plus grandes et des plus majestueuses démonstrations de splendeur architecturale des temps anciens.* Remarquablement, sa grandeur a même résisté à deux mille ans

d'intempéries, de tremblements de terre, de guerres et de détérioration naturelle.

Ce qui est étrange, et presque inexplicable au premier abord, c'est le fait que Josèphe ait mentionné la ruine totale du Temple et de toute la ville de Jérusalem, mais il n'a fait aucune référence au fait que le Haram esh-Sharif ait été ordonné d'être conservé ou que Titus et son état-major aient ordonné que ces murs restent intacts. Mais ils ont survécu jusqu'à nos jours. À travers les siècles, ces 10 000 pierres sont restées à leurs positions d'origine, formant les quatre murs du Haram en tant qu'installation architecturale proéminente et dominante dans la ville de Jérusalem.

En fait, à l'époque de Titus, il y avait probablement encore 5 000 pierres restantes sur les cours supérieurs des quatre murs.

Ces pierres supplémentaires doivent avoir été détachées et tombées au sol depuis le premier siècle. Nous avons des déclarations explicites de Flavius Josèphe selon lesquelles le Temple et tout Jérusalem juif ont été tellement détruits que personne n'imaginerait qu'il y ait autrefois eu une ville dans cette région. (Josèphe a déclaré que tous les murs ont été déracinés de leurs fondations, sauf au début, une partie du mur occidental dans la Ville Haute a été conservée). Nous sommes donc confrontés au fait indéniable que Titus a délibérément permis la conservation du Haram esh-Sharif de forme rectangulaire et de ses murs pratiquement dans l'état où il les a trouvés lorsqu'il est arrivé à Jérusalem avec ses légions. Étrangement, Titus a dû ordonner que ces quatre murs du Haram soient conservés pour que toutes les générations futures puissent les voir. *13 Dès la fin de la guerre, Titus pensa d'abord à conserver une partie du mur occidental de Jérusalem et les trois forts occidentaux comme lieu pour le camp de la Dixième Légion (Guerre VII.1,1). Mais Titus changea d'avis (comme je le montrerai bientôt).*

Il décida plutôt de laisser les murs du Haram esh-Sharif comme mémorial romain. Plus tard, au début du deuxième siècle, les empereurs Trajan et Hadrien ont également laissé les cours inférieurs des murs du Haram dans leur état d'origine. Au quatrième siècle, nous constatons également que Constantin et Hélène (sa mère) ont également laissé les murs du Haram tels qu'ils les avaient trouvés. Ainsi fit Justinien au sixième siècle, ainsi que les Perses en 614 de notre ère, tout comme Omar, le deuxième calife. Il leur a permis de rester au septième siècle. Il semble qu'Omar et ses successeurs aient restauré les murs du Haram pour protéger la nouvelle mosquée Al Aqsa au sud de la plateforme.

Sans aucun doute, le Haram esh-Sharif avec ses murs gigantesques a survécu à la guerre en 70 de notre ère et ces remparts existent encore aujourd'hui. Mais comment Josephus aurait-il pu ne pas tenir compte de la conservation d'un site aussi vaste et magnifique qui existait clairement dans la Jérusalem d'avant-guerre ? La présence continue de ces vastes vestiges du Haram semble (à première vue) annuler l'évaluation de Josèphe et Titus de la ruine complète de Jérusalem. Rappelez-vous, ils ont dit qu'il ne restait rien de Jérusalem.

"Elle [Jérusalem] fut si complètement rasée jusqu'au sol par ceux qui l'ont creusée jusqu'aux fondations, qu'il ne restait rien pour faire croire à ceux qui y venaient qu'elle [Jérusalem] avait jamais été habitée." *Guerre VII.1,1.*

Ce qui est encore plus étrange, c'est la croyance moderne selon laquelle le Haram esh-Sharif doit être considéré comme le site du Mont du Temple. Si l'opinion savante actuelle est correcte, cela signifie que Titus et les légions romaines n'ont pas détruit les murs extérieurs du Temple dans leurs parties médianes et inférieures. Cette croyance des érudits modernes et des autorités religieuses (qu'elles soient juives, musulmanes ou chrétiennes) selon laquelle les 10 000 pierres du Haram sont les vestiges des murs du Temple fait des descriptions de démolition totale par Josèphe et Titus des exagérations extravagantes. Et en effet, c'est précisément ainsi que les érudits modernes, les théologiens, les chefs religieux et les archéologues considèrent la question, un commentateur récent affirmant audacieusement que Josèphe utilisait des "exagérations sauvages." *le professeur Williamson, qui a traduit Flavius Josèphe, n'ait pas utilisé le terme "sauvage" (c'était un autre érudit très respecté), Williamson aurait pensé que l'évaluation était appropriée (comme je le pensais avant 1997). Il a fait remarquer que la désolation complète que Josèphe a enregistrée et que Titus aurait prétendument vue devant lui était :*

"Une exagération." Une grande partie de la partie sud de l'enceinte du Temple a été épargnée. Toute la partie sud de son successeur, le mur actuel autour du Haram esh-Sharif, la section sud du mur ouest (le 'Mur des Lamentations,' où la chute de Jérusalem est encore déplorée) et une courte portion du mur est remontant depuis le coin sud-est sont hérodiennes sur une hauteur considérable" (La Guerre des Juifs, p.454, n.2).

Dans presque tous les livres historiques sur le sujet, nous avons le savant (ou les savants) exprimant des excuses pour les déclarations erronées que Josephus a écrites. Même ses amis admettent qu'il exagère grandement les dimensions qu'il attribue à certains bâtiments.

Nos érudits modernes et autorités religieuses affirment constamment que nous ne pouvons pas accepter comme vérité les mots simples de Flavius Josèphe dans les descriptions importantes qu'il fournit concernant les formes des bâtiments et leurs dimensions. Nous découvrirons que ce sont les érudits et les chefs religieux qui ont tort - pas Josèphe.

Le premier historien/prêtre juif, dans les endroits où les érudits disent qu'il a exagéré, énonçait la vérité exacte. Le fait est que la Jérusalem des Juifs et le Temple d'Hérode ont en effet été totalement détruits et qu'aucune pierre n'en

est restée en place. Le problème auquel nous sommes confrontés aujourd'hui n'est pas Josephus. L'opinion savante moderne est que le Haram esh-Sharif était le Mont du Temple. Mais cette évaluation n'est PAS vraie. Josephé n'exagérait pas.

Les érudits modernes ont tort, pas les témoignages oculaires de Josèphe et Titus. Jérusalem juive et le Temple ont certainement été détruits jusqu'à la fondation, comme ils le racontent. Bien que le Haram ait conservé ses quatre murs, Josèphe tenait à dire à ses lecteurs que tous les murs autour de Jérusalem avaient été rasés au sol.

Notez son observation :

"Maintenant, les Romains ont mis le feu aux parties extrêmes de la ville [les faubourgs] et les ont incendiées, et ont entièrement démolis [les murs de Jérusalem] murs." *Guerre VI.9,4*

Ces murs entourant le Haram n'étaient PAS des murs de la ville, ils étaient des murs qui protégeaient quelque chose de tout à fait différent. La zone du Haram n'était même pas une partie de Jérusalem juive.

Pour renforcer la question, Josèphe a étayé son récit :

« Quand il [Titus] a entièrement démolis le reste de la ville et renversé ses murs, il a laissé ces tours [les trois tours mentionnées ci-dessus] comme un monument de sa bonne fortune, qui avait prouvé [la puissance destructrice de] ses auxiliaires, et lui avait permis de prendre ce qui n'aurait autrement pas pu être pris par lui. » *Guerre VI.9, I.*

Ces deux récits de Josèphe, ainsi que les autres observations précédentes, confirment qu'il y a eu une destruction littérale de tous les murs entourant Jérusalem. Nous verrons même que la petite section du mur occidental de la Ville Haute a été ensuite démolie. En effet, aucune trace n'en a été mentionnée par des témoins oculaires ultérieurs, et aucune partie n'en a été trouvée par les archéologues modernes. En termes simples, après 70 après J.-C., il n'y a aucune mention dans aucun document historique d'une continuation de ces trois forteresses que Titus pensait au début conserver comme monuments de la puissance de Rome sur les Juifs.

Mais ces descriptions de Flavius Josèphe et de Titus de la ruine totale du Temple et de Jérusalem juive semblent en contradiction avec ce que nous observons aujourd'hui. Soyons réalistes. Depuis le Mont des Oliviers, nous contemplons les quatre murs du Haram encore debout dans toute leur splendeur, et ils sont mis en évidence avec une grandeur qui domine Jérusalem aujourd'hui. Les assises inférieures de ces murs montrent clairement 10 000 pierres hérodiennes et pré-hérodiennes encore empilées les unes sur les autres. À titre d'information, ces murs rectangulaires sont encore aujourd'hui des remparts fonctionnels de Jérusalem. Ils ont été constamment utilisés au cours des siècles intermédiaires pour protéger les bâtiments qui ont été construits à l'intérieur du Haram esh-Sharif. Encore une fois, si ces murs rectangulaires du Haram sont ceux qui entouraient le Mont du Temple (comme nous l'affirment toutes les autorités aujourd'hui), pourquoi Josephus et Titus ont-ils omis toute mention de cette magnifique structure du Haram ? Ils parlaient de la ruine totale et de la désolation de Jérusalem juive et du Temple, et non de la survie de bâtiments que les autorités juives contrôlaient autrefois.

D'autre part, il est certain que Flavius Josèphe et Titus étaient conscients que les murs du Haram avaient survécu à la guerre. Après tout, les murs sont là pour que tout le monde puisse les observer. Alors pourquoi Flavius Josèphe et Titus n'ont-ils pas fait référence aux murs du Haram qui restaient debout à leur époque ? Ce livre expliquera bientôt la raison pourquoi, et clairement.

Un dilemme pour les chrétiens modernes

Ces faits posent un problème majeur pour les chrétiens. Si ces murs rectangulaires du Haram sont les mêmes murs dans leurs parties inférieures qui embrassaient autrefois le Mont du Temple (comme nous en sommes informés dogmatiquement), pourquoi ces pierres sont-elles encore fermement positionnées les unes sur les autres ?

L'existence continue de ces pierres colossales montre que Titus n'a finalement pas détruit les murs du Temple - si ce sont les mêmes murs. Pourquoi cela pose-t-il une difficulté pour la croyance chrétienne ? La raison est évidente.

Les chrétiens sont conscients de quatre prophéties données par Jésus dans le Nouveau Testament selon lesquelles il ne resterait pas une pierre sur une autre, ni du Temple et de ses murs, ni même de la Ville de Jérusalem et de ses murs (Matthieu 24:1-2; Marc 13:1-2; Luc 19:43-44; 21:5-6). Mais les murs entourant le Haram restent encore dans leur gloire avec les 10 000 pierres hérodiennes et pré-hérodiennes en place dans leurs assises inférieures. Si ces pierres sont celles du Temple, les prophéties de Jésus peuvent être sérieusement mises en doute quant à leur valeur historique ou leur mérite prophétique dans toute analyse faite par des observateurs intelligents et impartiaux.

En effet, la majorité des visiteurs chrétiens à Jérusalem qui voient pour la première fois ces énormes pierres entourant la zone rectangulaire du Haram (et qui connaissent les prophéties de Jésus) sont parfois perplexes et souvent choqués par ce qu'ils voient. Et ils devraient l'être. La surprise face à ce qu'ils observent a été le cas de nombreuses personnes que j'ai guidées à travers Jérusalem et Israël. Ils ont demandé une explication concernant cet échec apparent des prophéties de Jésus. Pourquoi ces murs gigantesques existent-ils encore alors que Jésus a prophétisé qu'il ne resterait pas une pierre sur l'autre ? Si ces murs du Haram représentent les pierres autour du

Temple, alors les prophéties du Christ sont invalides.

L'explication habituelle pour justifier la crédibilité des prophéties est de dire que Jésus ne pouvait parler que des pierres du Temple intérieur et de ses bâtiments, et NON du Temple extérieur et de ses murs qui l'entouraient. C'est la réponse habituelle et conciliante que la plupart des érudits favorables aux principes chrétiens fournissent comme explication. C'est le même type de raisonnement que j'ai adopté pour expliquer cette anomalie à mes étudiants et associés.

La vérité est cependant que cette explication ne satisfera pas lorsqu'on examine ce que Jésus a prophétisé. Observez attentivement les prophéties.

Ils affirment clairement qu'une pierre ne reposeraient pas sur une autre des bâtiments du Temple, et ses prophéties incluaient ses murs extérieurs. Le mot grec que Jésus a utilisé dans son contexte prophétique pour décrire le Temple et ses bâtiments était heiron. Cela signifie l'ensemble du Temple, y compris ses bâtiments extérieurs et ses murs. Remarquez ce que Vincent dit à propos de la signification du fer.

Le mot temple (heiron, litt., lieu sacré) signifie l'ensemble de l'enceinte sacrée, avec ses portiques, cours et autres bâtiments subordonnés ; et doit être soigneusement distingué de

Le mot temple (heiron, litt., lieu sacré) signifie l'ensemble de l'enceinte sacrée, avec ses portiques, cours et autres bâtiments subordonnés ; et doit être soigneusement distingué de l'autre mot, naos, également rendu par temple, signifie le temple lui-même - le « Lieu Saint » et le « Saint des Saints ». Quand nous lisons, par exemple, que le Christ enseignait dans le temple (heiron), nous devons nous référer à l'un des porches du temple [colonnades extérieures]. Ainsi, c'est depuis le heiron, la cour des Gentils, que le Christ expulse les changeurs de monnaie et les marchands de bétail. *Vincent, Word Studies in the New Testament, vol. I, p.50.*

Les bâtiments extérieurs du Temple, y compris ses murs, étaient toujours inclus dans le sens du mot "heiron" que Jésus utilisait concernant la destruction totale du Temple. Il y avait plusieurs divisions extérieures du Temple distinguées du Temple Intérieur, et ces structures extérieures étaient considérées comme des éléments cardinaux du Sanctuaire. Notez le récit du Nouveau Testament qui indique que Satan a emmené Jésus au "pinacle du Temple" (Matthieu 4:5). La section du pinacle était le coin sud-est du mur extérieur qui entourait l'ensemble du complexe du Temple. La formulation dans le Nouveau Testament montre que cet angle sud-est faisait partie intégrante du Temple - c'était un pinacle [une aile] "du Temple."

Cette zone était un attachement cardinal à l'édifice sacré lui-même et une section intégrale du Temple auquel Jésus faisait référence lorsqu'il prophétisait qu'il ne resterait pas une pierre sur l'autre.

Un autre facteur géographique important prouve ce point. Quand Jésus a fait sa prophétie, Matthieu a dit que Jésus et ses disciples venaient de quitter les enceintes extérieures du Temple. Cela signifie que tous les disciples contemplaient les sections extérieures du Temple et ses murs (le fer) lorsqu'il a fait sa prophétie (Matthieu 24:1).

L'Évangile de Marc va plus loin et précise que les murs extérieurs du Temple étaient très présents dans l'esprit de Jésus lorsqu'il a dit qu'ils seraient déracinés de leurs fondations. "Et comme il [Jésus] sortait du Temple" [notez que Jésus et les disciples se tenaient à l'extérieur des murs du Temple et regardaient en arrière vers l'enceinte du Temple], "l'un de ses disciples lui dit : 'Maître, regarde quelles constructions il y a ici !'" Et Jésus, répondant, lui dit : « Vois-tu ces grands bâtiments ? » il ne restera pas pierre sur pierre qui ne soit renversée. •Marc 13:1-2

Sans aucun doute, lorsque Jésus a parlé dans sa prophétie de la destruction du Temple, il a inclus les pierres des murs extérieurs entourant le Temple ainsi que les bâtiments du Temple intérieur.

Toute Jérusalem Prédite d'être Détruite

Jésus est allé encore plus loin que de simplement prophétiser la destruction du Temple et de ses murs. Il a inclus dans ses prédictions les pierres qui componaient toute la ville de Jérusalem (avec chaque bâtiment et maison qui componaient la métropole - y compris les murs qui embrassaient sa zone urbaine). Selon Jésus dans Luc 19:43-44, chaque structure de la Jérusalem juive serait rasée jusqu'au sol - jusqu'à la roche mère.

"Car les jours viendront sur toi [Jérusalem], où tes ennemis creuseront une tranchée autour de toi, t'encercleront, t'assiégeront de toutes parts, et te raseront jusqu'au sol, ainsi que tes enfants en ton sein; et ils ne laisseront en toi pierre sur pierre."

Ainsi, dans les prophéties de Jésus, non seulement les pierres qui componaient le Temple et ses murs extérieurs devaient être abattues, mais il incluait également dans cette destruction les pierres qui componaient la totalité de la Ville de Jérusalem. Nous ne sommes laissés avec aucune ambiguïté.

Les prophéties concernant le Temple et la Ville de Jérusalem se sont soit réalisées exactement comme Jésus l'avait prédit, soit ces prophéties doivent être considérées comme fausses et peu fiables. Il ne peut y avoir de terrain d'entente.

Si l'on est honnête avec les déclarations claires dans les textes des Évangiles, Jésus a enseigné que rien ne resterait

du Temple, rien ne resterait de toute la Ville de Jérusalem, et rien ne resterait des murs du Temple et de la Ville. Quiconque a un peu de bon sens, et n'ayant pas de notions préconçues, admettra que les prophéties de Jésus visaient à montrer la destruction complète et totale de la Ville de Jérusalem et du Temple. L'accent de Jésus était que pas une seule pierre ne serait laissée sur une autre.

Josèphe et Titus sont d'accord avec Jésus

Jésus avait-il raison dans ses prophéties ? Jérusalem avec son Temple et ses murs a-t-elle été rasée au sol ? Ce qui est remarquable, c'est le fait que les témoignages oculaires donnés par Josèphe et Titus concordent précisément avec ce que Jésus a prophétisé. Notez ce que ces deux hommes ont observé.

"Elle [Jérusalem avec ses murs] fut si complètement rasée jusqu'au sol par ceux qui l'ont creusée jusqu'aux fondations, qu'il ne restait rien pour faire croire à ceux qui y venaient qu'elle [Jérusalem] avait jamais été habitée."

Toute la terre entourant la ville de Jérusalem devint une friche désolée et ruinée. Notez le récit de Josèphe.

"Ils avaient abattu tous les arbres qui se trouvaient dans la campagne adjacente à la ville, et cela sur une distance de quatre-vingt-dix stades [environ dix miles], comme je l'ai déjà mentionné." Et vraiment, la vue elle-même était une chose mélancolique. Ces lieux qui étaient auparavant ornés d'arbres et de jardins agréables étaient maintenant devenus un pays désolé à tous égards, et ses arbres étaient tous abattus. Aucun étranger qui avait autrefois vu la Judée et les plus belles banlieues de la ville, et qui la voyait maintenant comme un désert, ne pouvait s'empêcher de se lamenter et de pleurer tristement devant un si grand changement. Car la guerre avait complètement anéanti tous les signes de beauté. Et si quelqu'un qui avait connu l'endroit auparavant y revenait soudainement maintenant, il ne le reconnaîtrait pas. Mais même s'il était dans la ville elle-même, il l'aurait quand même cherchée. *Guerre VI. I, I, traduction de Whiston.*

Après 70 de notre ère, les gens auraient vu une désolation totale dans toutes les directions. Chaque pierre de chaque bâtiment et mur de Jérusalem juive a été délogée de sa position d'origine et jetée à terre. Josèphe fournit des récits raisonnables des événements ultérieurs après la guerre pour montrer comment cette destruction complète a été accomplie.

Une grande partie de la destruction de la ville de Jérusalem est survenue après la fin de la guerre.

Mais avec le Temple, c'était différent. En ce qui concerne la destruction totale du Temple et de tous ses bâtiments extérieurs, une version hébraïque de Flavius Josèphe (connue sous le nom de Josippon *Josippon est un récit historique anonyme écrit en hébreu quelque part dans le sud de l'Italie au dixième siècle et accepté comme valide par les autorités juives pendant le Moyen Âge. L'œuvre suit l'arrangement littéraire de Josèphe (avec qui il était souvent identifié) dans 16 de ses 20 livres des Antiquités et également dans une adaptation de Josèphe dans ses Guerres des Juifs. L'Encyclopaedia Judaica affirme que pour son époque, "l'auteur était un historien doué, conscient de ses responsabilités et doté d'une excellente perspicacité historique." Les fables tirées de sources obscures ne se trouvent que rarement dans son livre L'auteur avait également de grands dons littéraires. Son récit est rempli de fierté nationale et est écrit dans un excellent style hébreu biblique. Au Moyen Âge, le livre était déjà appelé Sefer Josippon; c'est la forme juive/grecque de "Josephus" (vol. I 0, p.297). À l'époque de Rashi, le livre était reconnu comme étant une version hébraïque de Josèphe. Jusqu'au XVIIIe siècle, il était considéré dans les cercles juifs comme l'œuvre de Flavius Josèphe et était favorablement cité. Il contient certaines informations qui ne se trouvent pas dans la version grecque de Flavius Josèphe. On peut raisonnablement affirmer que ses récits étaient considérés par les érudits juifs du Moyen Âge comme une source valable d'informations historiques provenant de la plume de Flavius Josèphe lui-même. Cela nous donne certainement une compréhension juive des événements passés associés à Jérusalem primitive et à la période du Second Temple que l'on ne trouve pas dans la version grecque de Flavius Josèphe.) affirme que lorsque le Temple intérieur fut mis à feu par les Romains, les Juifs savaient que leur fin était proche.*

Ainsi, pour empêcher les Romains de profaner le Temple en érigeant une autre "abomination de la désolation" comme celle d'Antiochus Épiphane, les Juifs ont systématiquement démolî tout le Temple intérieur et tous ses bâtiments extérieurs et dépendances afin de ne rien laisser de l'ancien Temple que quiconque pourrait polluer.

Remarquez ce que dit le récit historique de Josippon :

« Ainsi, les flammes détruisirent le Saint des Saints. » Et quand les chefs [juifs] des rebelles et leurs partisans qui étaient encore dans la ville [de Jérusalem] virent que le Saint des Saints avait été brûlé, ils brûlèrent le reste du Temple ainsi que chaque demeure à Jérusalem, afin que les Romains ne règnent pas sur eux. Et ils ont également brûlé le reste des bâtiments du Temple, en disant : « Maintenant que le Saint des Saints a été brûlé, pourquoi continuer à vivre ? »

Et ils ont également brûlé le reste des bâtiments du Temple, en disant : « Maintenant que le Saint des Saints a été brûlé, pourquoi continuer à vivre ? »

Pourquoi quitter la maison ou le bâtiment ? *Cette citation de Josippon est donnée dans Mmekor Israel (Contes juifs classiques), recueillis par Micha Joseph Bin Gorion (Indiana University Press, 1999), p.117.*

Cet enseignement selon lequel les Juifs eux-mêmes ont aidé à détruire le Temple afin qu'il ne soit pas pollué se reflète dans une œuvre juive ancienne appelée Deuxième Baruch. Tous les érudits réalisent que cette œuvre a été composée vers la fin du premier siècle, juste après la destruction des autorités pendant le Moyen Âge. L'œuvre suit l'arrangement littéraire de Flavius Josèphe (avec qui il était souvent identifié) dans 16 de ses 20 livres des Antiquités et également dans une adaptation de Flavius Josèphe dans ses Guerres des Juifs. L'Encyclopaedia Judaica affirme que pour son époque, "l'auteur était un historien doué, conscient de ses responsabilités et doté d'une excellente perspicacité historique." Les fables tirées de sources obscures ne se trouvent que rarement dans son livre L'auteur avait également de grands dons littéraires. Son récit est rempli de fierté nationale et est écrit dans un excellent style hébreu biblique. Au Moyen Âge, le livre était déjà appelé Sefer Josippon; c'est la forme juive/grecque de "Josephus" (vol. I 0, p.297).

À l'époque de Rashi, le livre était reconnu comme étant une version hébraïque de Josèphe. Jusqu'au XVIII^e siècle, il était considéré dans les cercles juifs comme l'œuvre de Flavius Josèphe et était favorablement cité. Il contient certaines informations qui ne se trouvent pas dans la version grecque de Flavius Josèphe. On peut raisonnablement affirmer que ses récits étaient considérés par les érudits juifs du Moyen Âge comme une source valable d'informations historiques provenant de la plume de Flavius Josèphe lui-même. Cela nous donne certainement une compréhension juive des événements passés associés à Jérusalem primitive et à la période du Second Temple que l'on ne trouve pas dans la version grecque de Flavius Josèphe.

Et ils ont également brûlé le reste des bâtiments du Temple, en disant :
 « Maintenant que le Saint des Saints a été brûlé, pourquoi continuer à vivre ? »

Pourquoi quitter la maison ou le bâtiment ?

Les auteurs affirment que des anges du côté des Juifs dans la guerre contre les Romains ont ordonné de mettre le feu au Temple pour empêcher qu'il ne tombe intact entre les mains des Romains. Voici ce que l'auteur déclare :

« J'ai entendu cet ange dire aux anges qui tenaient les torches : 'Maintenant, détruisez les murs [du Temple et de Jérusalem] et renversez-les jusqu'à leurs fondations afin que les ennemis [les Romains] ne se vantent pas et ne disent pas : 'Nous avons renversé le mur de Sion et nous avons brûlé le lieu du Dieu puissant.' [23](#) » *Deuxième Baruch 6:3-7 : I. Notez également R. Hammer, The Jerusalem Anthology, p.89 pour plus d'informations sur cette source historique précoce.*
 Ces sources anciennes soutiennent le fait que les Juifs eux-mêmes, désespérés et voyant qu'il n'y avait aucune espoir de victoire, ont participé à la destruction du Temple et des bâtiments de Jérusalem.

Les références dans le Livre de Josippon et le Deuxième Baruch confirment la prophétie de Jésus, qui a contemplé avec ses disciples les bâtiments extérieurs et les murs du Temple et a déclaré que tout ce qui se trouvait devant eux serait complètement détruit, chaque pierre serait déplacée et il ne resterait aucune trace du Sanctuaire en tant que bâtiment. Et rappelez-vous, les autorités juives du Moyen Âge ont accepté ce récit de Josippon comme celui de Josèphe, un témoin oculaire. *Notez le commentaire de l'historien juif moderne Rabbi Leibel Reznick. "Josèphe a écrit deux récits de l'histoire juive en général et de l'époque du Second Temple en particulier." Le premier, écrit en araméen, s'appelle Yosiphon [Josippon] ou Se'er Yossef ben Gurion HaCohain. Il a ensuite été traduit en hébreu. La deuxième œuvre a été écrite en grec et se composait de deux livres, Antiquités juives et La Guerre des Juifs. Ils ont été composés principalement pour l'intelligentsia européenne. Certains chercheurs croient que la version grecque contient des hyperboles, des données historiques peu fiables et un biais romain condescendant. Cependant, la fiabilité du Se'er Yosiphon peut difficilement être remise en question. Le géant parmi les commentateurs bibliques, Rashi, cite le Se'er Yosiphon pas moins de dix-neuf fois. D'autres autorités rabbiniques respectées qui ont utilisé le texte de Yosiphon incluent Rabbaynu Saadyah Gaon, Rabbaynu Gershom, le Baal HaAruch, Rasbam, Baalei Tosfos, Raavad, Baal HaMeor, Ibn Ezra, Ramban, Abarbanel, Maharal M'Prague, Bach, et Tosfos Yorn Tov" (The Holy Temple Revisited, [Londres, Aaronson, 1993], p.23).*

Et dans la version grecque qui est devenue le principal texte standard pour Josèphe, le prêtre/historien déclare que pendant six mois après la guerre, la Dixième Légion a "déterré" les ruines des maisons, des bâtiments et des murs à la recherche de butin. Ils ont systématiquement excavé sous les fondations des bâtiments et maisons en ruine (et ont fait faire le travail par de nombreux captifs juifs).

Ils ont également fait bouleverser toute la région à la recherche d'or et d'autres métaux précieux qui ont fondu lorsque les incendies faisaient rage. Le Temple était l'une de leurs principales sources de richesses. Josèphe nous dit que le Temple était en fait le trésor de la plupart des Juifs, qu'ils vivent en Judée ou dans la Diaspora, et que les autorités juives permettaient aux gens d'avoir de petites chambres dans diverses régions de l'enceinte du Temple (similaires à ce que nous appellerions aujourd'hui des "coffres-forts"). *guerre YI.5,2.*

C'est l'une des principales raisons pour lesquelles les soldats, après la guerre, se sont concentrés sur la destruction de chaque pierre du Temple afin d'atteindre cette abondance de richesses cachées. Josèphe nous dit que toute la ville de Jérusalem a été mise au flambeau. Cette combustion des bâtiments a fait fondre les métaux précieux et les a fait couler dans les fissures inférieures des pierres. Même la plus basse des pierres de fondation contenait de l'or fondu provenant des grands incendies qui dévoraient tous les quartiers urbains. Toujours à Jérusalem, les habitants ont construit un curieux réseau de passages souterrains où beaucoup d'argent et de choses précieuses avaient été cachés. guerre VI.9,4.

Lorsque les Romains ont découvert ce labyrinthe de passages, ils ont systématiquement fouillé chaque lien souterrain de la ville pour extraire l'or et d'autres objets précieux. Ce pillage de tous les anciens bâtiments, murs et cavernes de la municipalité de Jérusalem a entraîné le renversement des troupes (ou le renversement des Juifs restants) les captifs renversent pour eux) chaque pierre dans la ville.

Le Temple était particulièrement vulnérable parce que les soldats savaient qu'il s'agissait du trésor central de la nation. De telles quantités d'or ont été découvertes dans les ruines de Jérusalem dans le balayage des richesses que Josèphe a dit que le prix de ce métal dans l'empire oriental a chuté à la moitié de sa valeur antérieure. guerre VI.6, 1. Cette exhumation continue de la ville juive de Jérusalem s'est produite pendant des mois après la guerre. À la suite de pillages étendus et systématiques, la ville a été réduite en ruine et est devenue une zone désertique.

En effet, après une absence d'environ quatre mois, Titus est retourné à Jérusalem depuis Antioche et a de nouveau vu la ville en ruine. Jérusalem était maintenant retournée sans une pierre laissée debout (comme Jésus l'a dit).

Josèphe décrit ce que Titus a vu. « Alors qu'il arrivait à Jérusalem au cours de son périple [en revenant d'Antioche vers l'Égypte], il compara l'état mélancolique dans lequel il la voyait alors à la gloire antique de la ville [comparée] à la grandeur de ses ruines actuelles (ainsi qu'à sa splendeur antique). Il ne pouvait que déplorer la destruction de la ville... Pourtant, une quantité non négligeable des richesses qui se trouvaient dans cette ville se trouvait encore parmi les ruines, dont une grande partie fut déterrée par les Romains ; mais la plus grande partie fut découverte par ceux qui étaient captifs [les captifs juifs furent contraints par les troupes romaines de détruire les pierres de leur propre ville à la recherche d'or], et ils [les Romains] l'emportèrent ; je veux parler de l'or et de l'argent, ainsi que du reste du mobilier précieux que possédaient les Juifs et que les propriétaires avaient enfoui sous terre pour le mettre à l'abri des aléas de la guerre. » War VII.5,2.

Trois ans après la guerre

Nous arrivons maintenant à l'évaluation finale de la désolation totale de Jérusalem. Notez ce que Eleazar, commandant juif à Massada, a raconté trois ans après la fin de la guerre à Jérusalem. Bien que Jérusalem juive et le Temple aient alors été complètement détruits, Eleazar a donné un témoignage oculaire de la façon dont le camp des Romains a été préservé parmi les ruines. Ce qu'Eléazar a dit aux 960 Juifs (qui devaient se suicider plutôt que de tomber entre les mains du général Silva, sur le point de s'emparer de la forteresse de Massada) est très important pour notre enquête actuelle. Ce dernier commandant juif a déploré la triste situation que tout le monde pouvait constater à cette période crépusculaire du conflit, après la fin de la guerre principale contre les Romains. Pour Eléazar, Jérusalem était devenue un spectacle désastreux, complètement en ruines. Il ne restait qu'une seule chose de l'ancienne Jérusalem qu'Eléazar pouvait désigner comme étant encore debout. Tout avait disparu, sauf un seul bâtiment.

« Et où est maintenant cette grande ville [Jérusalem], métropole de la nation juive, qui était fortifiée par tant de murs tout autour, qui avait tant de forteresses et de grandes tours pour la défendre, qui pouvait à peine contenir les instruments préparés pour la guerre, et qui avait tant de dizaines de milliers d'hommes pour la défendre ? Où est cette ville où l'on croyait que Dieu lui-même habitait ? Elle est maintenant démolie jusqu'à ses fondations, et il n'en reste rien d'autre que CE MONUMENT qui en est préservé, je veux dire LE CAMP DE CEUX [les Romains] qui l'ont détruite, QUI [LE CAMP] HABITE ENCORE SUR SES RUINES ; quelques vieillards malheureux gisent également sur les cendres du Temple (alors en ruines totales - réduit en cendres), et quelques femmes y sont maintenues en vie par l'ennemi, pour notre honte et notre opprobre amers. »

Ce qu'Eleazar a dit doit être considéré comme un témoignage oculaire de l'état de Jérusalem en l'an 73 de notre ère. Ce récit est d'une importance capitale pour la question qui nous occupe. Eleazar a admis que toute la ville de Jérusalem et toutes ses forteresses juives avaient été démolies « jusqu'à leurs fondations ». Il ne restait plus rien de la ville ni du temple. C'est précisément ce que Jésus avait prophétisé. Eléazar a renforcé son évaluation de la ruine totale. Il a mentionné qu'il y avait eu une « destruction totale » de la ville. Il a dit que Dieu « avait abandonné sa ville la plus sainte pour qu'elle soit brûlée et rasée ». ²⁹ Guerre VII.8,6 Loeb. Peu de temps après, Eléazar a conclu son témoignage oculaire

compte en déclarant : « Je ne peux que souhaiter que nous soyons tous morts avant d'avoir vu cette ville sainte démolie par les mains de nos ennemis, ou les fondations de notre Saint Temple déterrées, d'une manière aussi profane. » *Guerre VII.8,7.* Notez qu'il a dit « les fondations de notre Saint Temple [ont été] déterrées ». Oui, même les pierres de fondation qui componaient le complexe du Temple (y compris ses murs) avaient été déterrées et les fondations détruites. Notez qu'Éléazar dit que même les pierres de la sous-structure du Temple avaient été détruites et que même les rangées inférieures des pierres de base qui componaient le Temple n'étaient pas restées en place. Selon Éléazar, la seule chose qui restait dans la région de Jérusalem de l'ancienne ville était un seul camp romain qui continuait de planer triomphalement au-dessus des ruines de la ville et du Temple. Ce camp romain était considéré comme ayant existé dans la région de Jérusalem avant la guerre, et il disait maintenant que c'était la seule installation relativement intacte qui restait. Quelle était cette installation qui subsistait dans la région ? Il parlait du Haram esh-Sharif (« Fort Antonia »), le camp des Romains.

Cela signifie que le principal camp romain appelé Fort Antonia a survécu à la guerre. Mais en ce qui concerne la Jérusalem juive, cette métropole juive a été tellement détruite qu'il « n'en reste rien ». La seule structure qui continue d'exister dans la région est ce « monument » (une seule installation monumentale) préservé par Titus. Éléazar a déclaré que ce monument était « le camp de ceux qui l'ont détruite [Jérusalem], qui habite toujours [continue d'habiter] sur ses ruines ». L'ancien camp romain n'avait pas besoin d'être détruit. Avant la guerre, il n'était pas un réservoir d'or caché dans lequel les Juifs pouvaient cacher leurs objets précieux, que ce soit à l'intérieur de ses murs ou dans des passages souterrains. Les Juifs n'ont pas caché leurs trésors à l'intérieur d'un ancien camp romain. Avant la guerre, cette région particulière était la propriété de l'Empire romain. C'est la principale raison pour laquelle elle n'a pas été soumise à la destruction que Titus et d'autres membres de l'armée romaine ont infligée au Temple et au reste de la Jérusalem juive.

Avec ses murs intacts, le Haram formait un complexe de bâtiments parfait, protégé par quatre murs solides, destiné à servir de campement aux Romains pour la dixième légion. Lorsque Titus vit le Haram esh-Sharif (Fort Antonia) et constata que ses murs étaient relativement intacts (en particulier ses murs est, sud et ouest) et qu'il disposait de 37 citernes et d'un aqueduc spécial qui l'alimentait en eau, il décida de conserver cette zone stratégique (avec ses avantages militaires) comme campement pour la dixième légion. C'était le camp romain avant la guerre, et Titus décida de le conserver comme camp romain après la guerre.

À bien des égards, cela ressemblait à Fort Sumter pendant la guerre civile américaine. Le fort d'origine qui gardait le port de Charleston était Fort Moultrie, construit pendant la guerre d'indépendance. Ce fort posait problème à mesure que la population augmentait dans la région. Il était trop proche de la mer pour assurer une protection adéquate de la zone, c'est pourquoi un nouveau Fort Sumter fut construit plus à l'intérieur des terres, de l'autre côté du port. Au début de la sécession, les forces de l'Union quittèrent Fort Moultrie pour s'installer dans le fort Sumter, inachevé et sans garnison, car il s'avéra plus sûr. Les premiers coups de feu de la guerre civile furent tirés contre les forces de l'Union à Fort Sumter en avril 1861, et peu après, les soldats confédérés s'emparèrent du fort. Il resta un fort confédéré jusqu'en février 1865, date à laquelle il revint sous le contrôle de l'Union.

Il a continué à servir de fort de l'Union pendant plusieurs décennies jusqu'à ce qu'il devienne un monument national en 1948. Devenir un « monument » était courant pour les forts importants qui avaient été le théâtre de batailles ou de guerres significatives dans l'histoire d'une nation ou d'un empire. Ainsi, tout comme Fort Sumter est devenu un fort monumental après la guerre civile, Titus a décidé d'accorder le même statut monumental à Fort Antonia. Et tout comme Fort Sumter est resté actif pendant des décennies après sa bataille historique, Fort Antonia a connu le même sort. Lorsque Fort Antonia est revenu aux mains des Romains à la fin de la guerre juéro-romaine, il a continué à servir de forteresse pour la dixième légion jusqu'en 289 après J.-C. C'est pourquoi les murs entourant Fort Antonia (c'est-à-dire le Haram esh-Sharit) ont été autorisés à rester debout après la guerre. Les Romains ont décidé de conserver cet ancien camp comme fort principal pour y stationner la dixième légion afin d'assurer la sécurité de l'Empire. C'est pourquoi Titus laissa le Haram esh-Sharif sur les ruines de Jérusalem. Mais qu'est-il advenu du Temple et de ses murs ? Comme Jésus l'avait prophétisé, il ne restait plus une seule pierre sur une autre des bâtiments ou des murs du Temple. Et comme l'a observé Éléazar, même les pierres de fondation du Temple et de ses murs avaient été complètement « déterrées » et le site était laissé en ruines.

En un mot, il ne restait plus rien du Temple qui se trouvait autrefois juste au sud et au-dessus de la source de Gihon. Tout ce qui restait de Jérusalem était le camp des Romains (Fort Antonia), le Haram esh-Sharif. Les preuves de cette vérité sont si abondantes qu'il est étonnant que cette conclusion n'ait pas été tirée auparavant. Il ne fait aucun doute que les murs du Haram esh-Sharif sont ceux qui entouraient autrefois le fort Antonia. Ce fort se trouvait à 180 mètres au nord du Temple et dominait complètement le Saint Sanctuaire.

Pour le reste de son livre **The Temples That Jerusalem Forgot** <https://www.askelm.com/TempBook/index.asp>